

remués et que le soleil se couchait de violet et d'ocre, l'âme de la petite hostie se cachait dans un grain bien plein de froment qui retombait avec beaucoup d'autres en pluie d'or dans un champ de Beauce. Et le semeur chantait parce que sa tâche était finie et son cœur pur.

Quand elle se vit enterrée dans le sillon la petite eut peur. Il y faisait très noir. Il y avait des bruits comme ceux d'animaux très forts qui creusaient et rongeaient, et puis, elle était seule. Bientôt, l'humidité commença de dissoudre sa frêle enveloppe. A partir de ce moment ses souvenirs étaient confus. Elle se ressouvenait seulement longtemps, très longtemps après, d'être devenue une petite herbe menue que le vent courbait, mais que le soleil réchauffait, tandis que la rosée matinale s'accrochait à sa cime comme un diamant. Audessus d'elle le ciel était toujours le même, et, ô bonheur, elle n'était plus seule ; le champ tout noir avait verdi, et chaque jour, à chaque heure presque, se transformait jusqu'à devenir une mer immense et jaune, trouée de rouge et de bleu. Oh ! la joie d'être le bel épi que l'on regarde, que l'on caresse du bout des doigts et qui plie sous son fardeau ! Puissé-je être ainsi toujours !

C'était là une pensée orgueilleuse. Le semeur très doux vint un matin dans le champ où se dressait le bel épi. Il était armé d'une grande faux. C'est ainsi, dit-on, que les hommes se représentent la mort. Le moissonneur coucha en une journée tout le champ à terre. Tous les épis y passèrent, même les plus beaux. Et l'homme se releva le soir, heureux. Une cloche tintait dans le lointain : il unit son âme à la prière et remercia le maître de la terre. La petite âme de l'hostie, cachée dans l'épi, en reçut comme une commotion. Le Créateur l'appelait à une autre destinée.

Il y avait encore un trou dans les souvenirs de la petite hostie.

Une nouvelle transformation d'elle-même avait eu lieu. Elle était devenue une pâte très blanche que des mains plus blanches encore traitaient avec délicatesse. Elle se trouvait dans une maison de silence, de prière, de sainteté. Il y avait autour d'elle une atmosphère d'église, comme maintenant, où des chants harmonieux se mêlaient aux tintements d'un angélus, à des bruissements d'ailes, à des

pensées pures. La petite hostie apprit d'une compagne plus ancienne, qu'elle était dans un couvent et qu'on voulait faire d'elle quelque chose, elle ne savait au juste quoi, mais qui serait très innocent, très pur, comme cet agneau gravé sur elles, en même temps que très douloureux, sanglant même, car l'agneau portait une croix.

...Et lorsque le prêtre, après l'élévation, eut refermé le ciboire, la petite hostie songea : je dois avoir rempli ma destinée, mon Créateur voulait que je lui servisse de vêtement.

\*

\* \*

La messe se poursuivait, une seconde fois, le ciboire s'ouvrit. Il y avait tout autour plus de prières, plus d'adoration, plus de parfum, plus d'anges. Le prêtre prit la petite hostie entre ses mains. Elle vit alors les têtes se baisser, les âmes s'ouvrir pour la recevoir, comme naguère les sillons avait reçu le beau grain de froment. Le prêtre descendait les marches de l'autel et la foule venait à elle, la petite hostie, et les cloches sonnaient à toute volée, car on était au matin de Pâques. Les rangs des fidèles s'allongeaient derrière la table sainte. Il y avait là des enfants, des jeunes gens, des personnes âgées, et jusqu'à la petite hostie qui tremblait entre les doigts du prêtre s'envolaient des prières, des actes d'adoration, d'amour, de désir et aussi de regret. Vers qui irai-je ? pensait-elle, et elle aurait voulu aller là-bas au bout de la nef, vers ceux qui ne venaient pas à elle, mais qui la désiraient cependant tout au fond d'eux-mêmes, parce qu'ils sentaient en elle la force, la vie, la résurrection, parce qu'elle était le bon Dieu.

La petite hostie, mes enfants, était heureuse de sa transformation. Elle avait perdu sa substance, mais il lui semblait encore être elle-même, le grain perdu qui ressuscita un matin de printemps, la blanche farine pétrie par des mains pieuses et qu'aujourd'hui la parole divine avait changée au corps et au sang, en l'âme et en la divinité du Maître divin. Il lui semblait qu'elle allait demeurer dans l'âme toujours, comme dans un ciboire. Or, le petit garçon qui reçut de la main du prêtre la petite hostie lui dit : " Petite hostie, viens dans mon âme ! J'ai faim de Dieu : tu seras ma nour-